

CRÉER DES LIVRES, CHOISIR DES IMAGES

par Jean-Michel Coblence*

Dans la conception, nécessairement globale, d'un livre documentaire, le choix des images est crucial. Jean-Michel Coblence évoque quelques-unes des libertés et des contraintes de l'éditeur.

Vue en coupe de cerveau humain, étapes de la fabrication d'une cloche, étude du plumage d'un oiseau... Après qu'au XVIII^e siècle Diderot et d'Alembert ont pourvu leur Encyclopédie de fabuleuses planches illustrées, point de documentaires sans illustrations ! Dessins, gravures, plans ou schémas, photographies, aquarelles, cartes, affiches, œuvres d'art, infographie..., la panoplie des images du savoir semble pouvoir se décliner à l'infini depuis l'âge des livres de bain et des abécédaires jusqu'à celui des encyclopédies thématiques, des atlas, des parcours muséographiques.

Davantage que l'éditeur de fiction (où le texte, dans la quasi-totalité des cas, peut se passer d'une force d'appoint visuelle), plus que l'éditeur d'albums (là, au contraire, l'approche se fait nécessairement par l'image, impériale), le responsable de collections documentaires pour la jeunesse dispose d'un redoutable honneur - qui peut s'avérer parfois un bien lourd fardeau : ne pas proposer, selon une terminologie empruntée à Jean-Luc Godard, juste des images, mais aussi des images justes. Avec un objectif : trouver

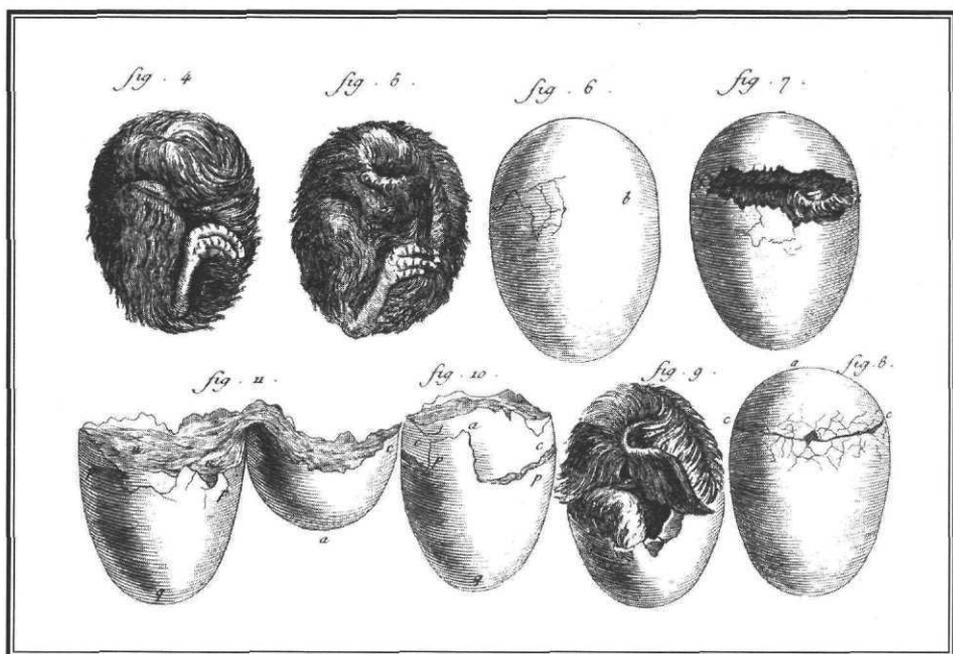
l'équilibre entre le poids des mots et le choc du pinceau, distiller adroitement l'info en aidant son lecteur à naviguer (dira-t-on surfer ?) entre différents types de langages.

Des images, pour qui, pour quoi ?

La notion même de documentaire est trop large, ses contours trop lâches pour qu'on puisse établir valablement une typologie de l'image réservée à cette catégorie d'ouvrages. À l'évidence, cependant, les critères de choix quant à l'information visuelle diffèrent selon l'âge du lecteur et la discipline abordée.

Aux petits, pré ou premiers lecteurs, on offre traditionnellement une image de grande dimension (une seule par page, la plupart du temps), au tracé net, aux couleurs franches, aisément repérable, lisible, décodable. La légende se réduit au plus simple appareil : nommer l'objet, l'astre, l'être vivant, voire le commenter sobrement. L'objectif n'est pas nécessairement une reproduction fidèle de la réalité, mais une *expression* graphique de celle-ci, où tendresse, humour et poésie peuvent trouver leur place.

* Jean-Michel Coblence est responsable des collections documentaires chez Casterman.

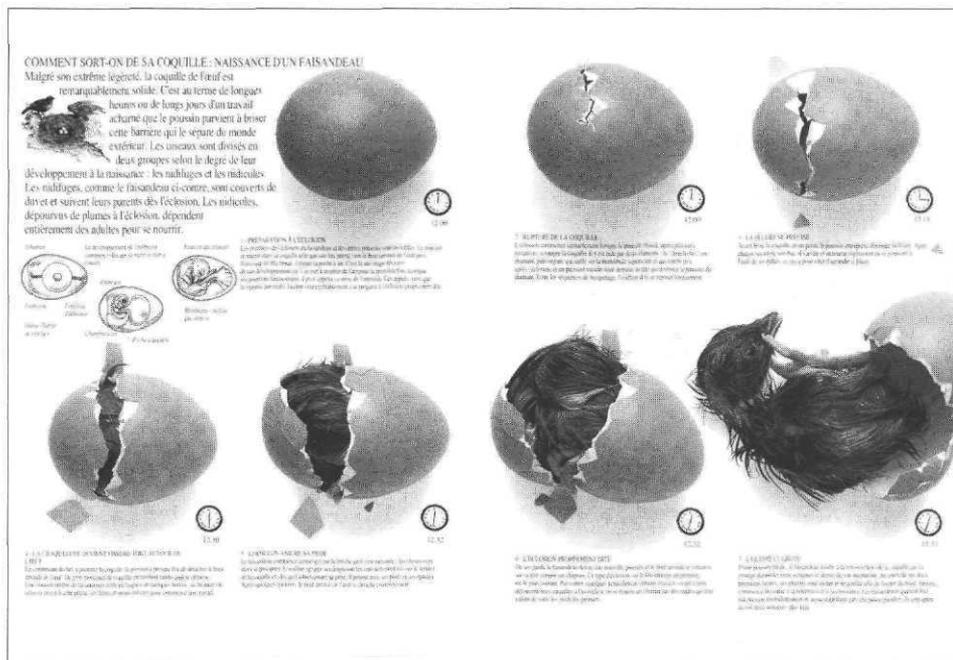


« L' Art de faire éclore les poulets » in *L'Encyclopédie Diderot et D'Alembert. Agriculture.*
 Reproduction en fac-similé, éd. Inter-Livres

Les premiers « vrais » documentaires, destinés aux 7-11 ans, accompagnent, qu'on le veuille ou non, la vie de l'écolier. Consacrés aux sciences naturelles, à l'histoire, aux beaux-arts, ils seront plus ou moins « parascolaires » en fonction de leurs thèmes, mais surtout selon la maquette et le type d'information visuelle retenus. L'illustration domine, mais elle se dédouble, se diversifie et, surtout, se charge d'une mission informative accrue. Par voie de conséquence, bien souvent elle s'assagit : malheur à la vignette qui ne « ressemble pas » ! Les éditeurs ont, pour cette tranche d'âge, longtemps hésité à recourir à la photographie qui paradoxalement parce qu'elle tutoie davantage la réalité, gomme les différences : une vipère se distingue moins facilement d'une couleuvre à travers l'objectif que sous le crayon ou le pinceau, habiles à marquer les détails ; et il en va de même des feuilles du hêtre ou du chêne, de la grenouille

ou du crapaud, des œufs de poule, de caille, de cane... Depuis quelques années, cet antagonisme illustration/photographie a moins cours et c'est probablement le principal mérite du « style DK » (pour Dorling Kindersley, éditeur londonien) que d'avoir promu la photographie au rang de média accessible aux plus jeunes : sujets détournés sur fond blanc, mouvements décomposés, gros plans, netteté fabuleuse de l'image, vivacité des couleurs, etc.

Tout comme, au collège, les référents (disciplines, enseignants) se multiplient, les documentaires destinés aux 11-14 ans jouent de la multiplicité des approches visuelles : place accrue de la photographie, référence du document d'époque, omniprésence des cartes et des schémas explicatifs. Autant d'images qui peuvent s'accompagner de solides légendes, véritables textes d'appoint (ou parfois textes majeurs, tant on sait qu'elles sont toujours lues « en premier » sinon en lieu et place du



The Nid, l'œuf et l'oiseau, Gallimard, Les Yeux de la découverte

texte principal). La tendance lourde veut qu'au fur et à mesure que l'on s'adresse à un lecteur plus mûr, la photographie et le document supplantent l'illustration créative, notamment pour les ouvrages de découverte du monde et des beaux-arts. Tendance, certes, mais nullement loi du genre : la belle collection Terre de Sienna, créée en Italie et publiée en France par Hatier, montre comment un judicieux travail sur l'illustration de reconstitution peut faciliter l'accès aux œuvres peintes ou sculptées et favoriser l'exploration des chemins de la création.

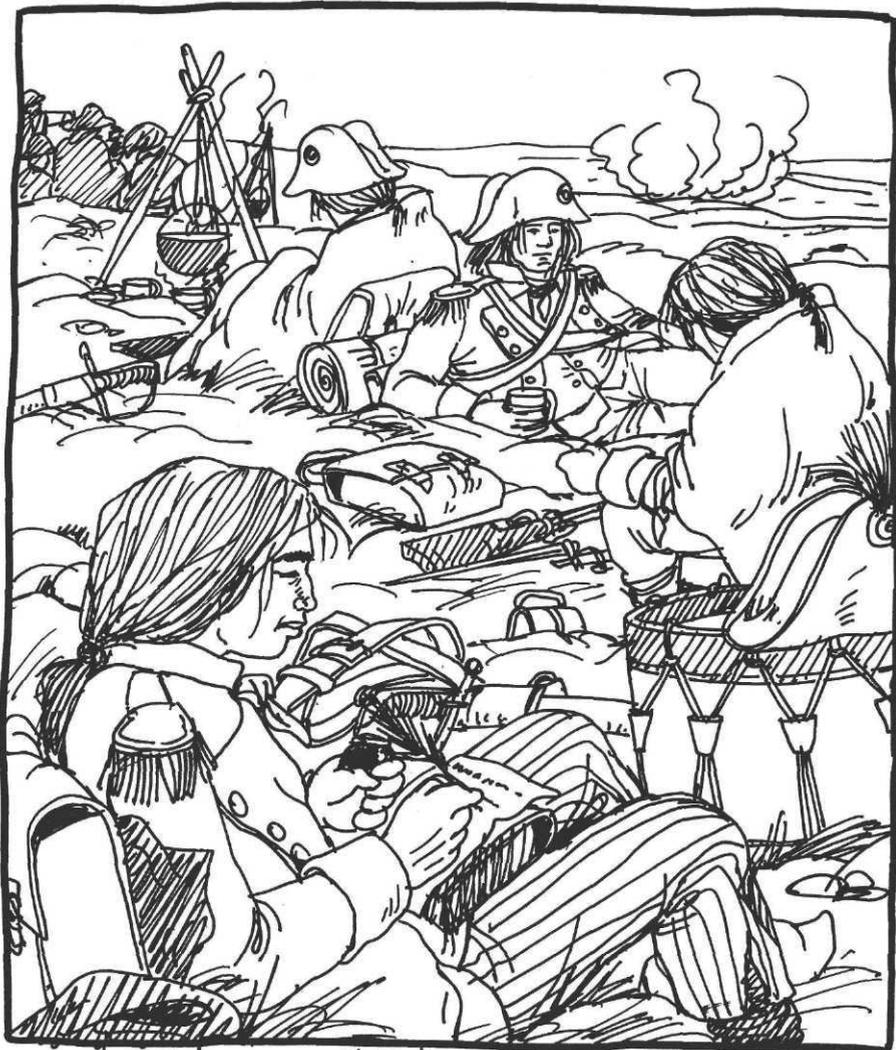
Le souhaitable et le possible

La façon dont s'opèrent les choix dans l'illustration d'un documentaire ressemble souvent à une partie de ping-pong entre appétits et contraintes.

L'appétit vient en mangeant : les plus belles

pages de bien des ouvrages sont conçues lors de réunions préparatoires où se retrouvent autour d'une table (de travail...) auteur, illustrateur, directeur de collection et responsable graphique. Le premier est censé mener les débats : que souhaite-t-il (elle) dire dans telle « séquence » consacrée aux Croisades, à la vie des Dogons, à la croissance d'un arbre ou à la mise au point du moteur à explosion ? Quelles sont les informations essentielles et, parmi celles-ci, lesquelles pense-t-il (elle) introduire par le texte, lesquelles par l'image ? Bons démocrates, les participants ont laissé l'auteur s'exprimer, mais interviennent sans tarder : « On pourrait montrer ceci, dessiner cela... J'ai en tête une photo qui... Il faut chercher le document pour... prévoir tel schéma... » Les catalogues et ouvrages de référence (souvent empruntés à la concurrence) s'empilent sur le bureau ; et voilà la double page couverte d'images !

Sac à main de femme ?



↓ couverture

chap. 4

Le B-A- ba de l'illustration documentaire : la première esquisse

III. Ginette Hoffmann pour *À Paris sous la Révolution*, Casterman (Des Enfants dans l'histoire)

bleu foncé

plein de te color de plusieurs sortes, et philosophie

ou bleus comme chez Michael?

rouge

boutons dorés

col rouge

épaulettes

manches pour la fusillie et la canoie

bandes blanches

manches pour les tambours et les vétérans (etc...)

boutons dorés

bleu

bleu ou plus (ou, non?)

OU BIEN TOUTES LES 4 propositions sont elles possibles?

soldats sans trousser ou

craie du rouillon

bleu rouge ou ou

tons bruns?

craie de la main - écrit avec 1 plume + encr?

ou

sorte de pantalon moulant? ou bien à rassembler?

ou bien marcher pantalon simple ou bleu foncé sec. P. 35 Michael

ou bien pantalon blanc avec bottes de cuir marron (sous le genou ou dessus) comme soldats de Michael Welby p. 32

pour le bleu: plutôt celui de Michael (+vert) ou celui de Rochelle?

ou

tout est possible car ça manque d'argent, tout le monde ne peut avoir d'uniforme.

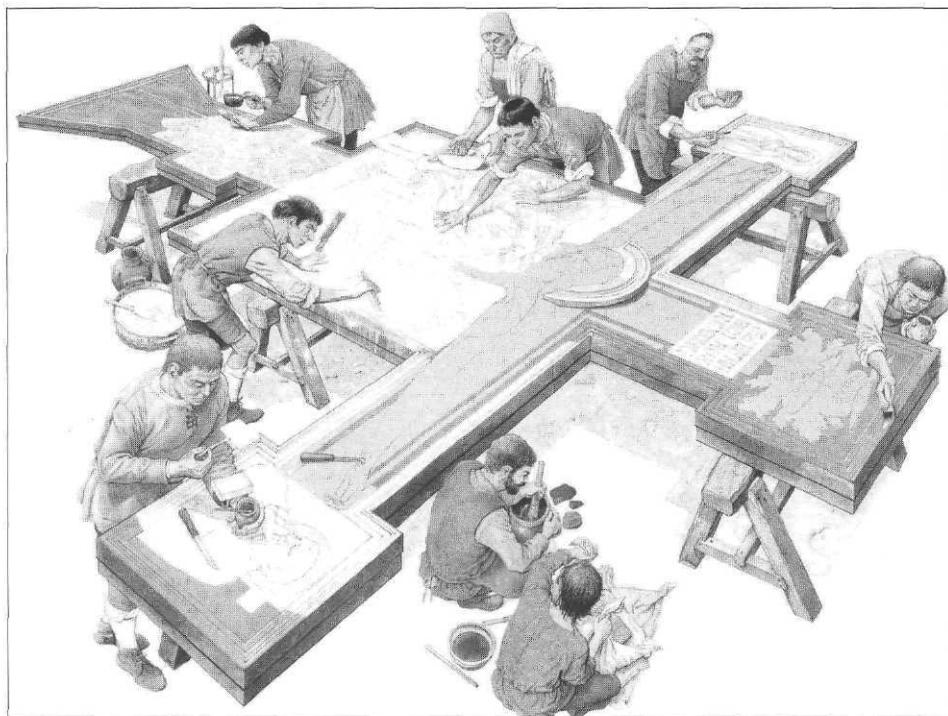
... et les questions qui s'ensuivent.

Éternel rabat-joie, l'éditeur commence à faire la grimace. Tout livre a son budget et, dans celui-ci, la conception et le traitement de l'illustration se taillent la part du lion : avances et droits consentis à l'illustrateur, forfaits à régler au cartographe, droits de reproduction à acquitter au photographe ou à l'agence fournisseurs d'un document, petit supplément à prévoir pour les ayants-droit de tel ou tel artiste ; et tout ceci sans compter les frais de duplication, de scannage, de détournage, de photogravure... Il faut donc éliminer. Et rationaliser : ainsi, plutôt que de confier à l'illustrateur une grande scène « en cinémascope » de la bataille d'Austerlitz qui lui demandera une bonne semaine de travail, on reproduira ce tableau d'Horace Vernet, tombé dans le domaine public (l'illustrateur sourit d'aise...) ; et au lieu de cette splendide fourmi rouge qui semble prête à vous atta-

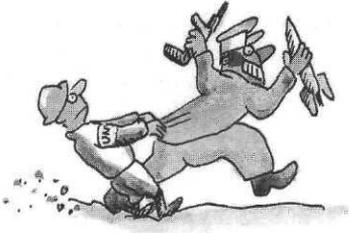
quer mais qui, macrophotographie oblige, voit sa reproduction sur papier frappée d'un double droit (tout comme les photos aériennes ou sous-marines), on proposera une grande illustration tout aussi réaliste (alors, l'illustrateur frémit...) ; et tant pis pour cette gravure d'époque, décidément trop longue à obtenir de la Bibliothèque nationale ou trop coûteuse à faire venir d'un musée américain !

Séduire et surprendre

Si elle doit éclairer et enrichir le texte, participer à l'information du lecteur, l'illustration documentaire doit aussi éviter le piège du radotage visuel et savoir étonner, faire rêver, raconter une autre histoire. Surprise, par exemple, de vivre la prise de la Bastille du haut des tours, aux côtés de ses défenseurs et



Giotto, un maître précurseur, ill. Sergio et A. Ricciardi, Hatier (Terre de Sienne)



Le Conseil de sécurité est chargé du maintien de la paix. Bien souvent, il échoue par manque d'efficacité.

non, comme dans toute l'imagerie officielle, depuis la rue ou parmi les assaillants ; surprise, encore, d'assister au débarquement de Christophe Colomb du côté des Indiens, face à l'Océan, d'observer depuis le nid la becquée des oisillons ou depuis le pistil de la fleur le butinage de l'abeille... De ce point de vue, l'illustration « traditionnelle » a sans doute tout à gagner des nouvelles techniques de création : dessin assisté par ordinateur, intégration directe d'éléments composites, travail au scanner et à la table lumineuse, patchworks d'images qui permettent de varier décors, mises en scènes, en couleur et en perspective. Autant d'éléments qui, s'ils sont utilisés avec adresse (et, cela va sans dire, avec la déontologie minimale), peuvent renouveler considérablement le genre documentaire et faire accéder le lecteur de nos ouvrages à une culture de l'image plurielle. Car, pour l'heure, en dépit de certaines entreprises audacieuses (dont la viabilité et

la bonne perception restent à confirmer), un conservatisme certain continue de régner sur l'illustration documentaire : l'image pour être crédible doit rassurer et non perturber, être abordée sans passion excessive (ni fou rire, ni grincement de dents), être, à la limite, dépersonnalisée (trop reconnaître la marque personnelle de son créateur est suspect)... bref, pour « faire vrai », se poser en voisine raisonnable de celles que l'on vient contempler au musée (pour les ouvrages d'art ou d'histoire) ou avaler à la télé (magazines nature ou documentaires animaliers).



Vous êtes un gamin, Monsieur le député!

Peut-être, Monsieur le sénateur, mais j'aurai le dernier mot!

Il n'y a que dans le catalogue du Sourire qui mord qu'être labellisé « documenteur » n'est pas synonyme d'infamie ! À cet égard, la récente exposition à la foire annuelle de Bologne des travaux sélectionnés pour la *non fiction* peut passer pour parfaitement représentative des temps qui courent : une perfection formelle toujours plus maîtrisée au service d'un regard anodin et souvent conformiste. ■

Autre piste pour les plus jeunes : susciter leur réflexion à travers un dessin qui fait appel à l'humour plus qu'à la documentation. In *Le Petit citoyen*, ill. B. Heitz, Casterman



Il peut voter?

Le suffrage est universel!!

Et nous?

Vous n'êtes pas prévues. Revenez en 1944.

LE SUFFRAGE UNIVERSEL
(après 1849)